

NOTICES BIOGRAPHIQUES

(Extraites du SUPPLÉMENT à la *Biographie universelle des Musiciens* de F. J. Fétis, — Par M. Arthur Pougin.)

CONCERNANT DIVES

MUSICIENS CÉLÈBRES

QUI ONT VISITÉ L'AMÉRIQUE, OU DONT LA RÉPUTATION,
OU LES ŒUVRES

SONT PLUS PARTICULIÈREMENT CONNUES ET ESTIMÉES

Au Canada.

BŒHM (JOSEPH), violoniste, est né à Pesth, non en 1808, mais le 4 mars 1795. Il est mort à Vienne le 28 mars 1876. Joseph Bœhm, dont l'enseignement était très-réputé, avait formé un grand nombre d'élèves, parmi lesquels il faut surtout citer Ernst et M. Joachim.

BOIELDIEU (FRANÇOIS-ADRIEN). La date exacte de la naissance de ce grand artiste, est le 16 et non le 15 décembre 1775, ainsi qu'en fait foi son acte de baptême, que j'ai publié dans le livre intitulé *Boieldieu, sa vie, ses œuvres, son caractère, sa correspondance*. Je renvoie à cet ouvrage important et rempli de renseignements nouveaux, le lecteur désireux de s'instruire d'une façon exacte et complète sur l'existence et la carrière de Boieldieu.

En 1875, Boieldieu a été l'objet d'un honneur inusité jusqu'ici en France; les 12, 13, 14 et 15 juin de cette année de grandes fêtes musicales ont eu lieu à Rouen pour célébrer le centième anniversaire de sa naissance; ces fêtes dont l'auteur de la présente notice avait le premier conçu la pensée, se sont produites avec un grand éclat, et le *Centenaire de Boieldieu* avait attiré dans l'ancienne capitale de la Normandie une immense affluence d'étrangers. Un grand concours orphéonique, une représentation de gala donné au Théâtre des Arts, composée du *Nouveau Seigneur de Villaye*, des deux premiers actes de *la Dame Blanche*, joués par les premiers artistes de Paris, et d'une pièce de vers de M. Frédéric Deschamps, un grand festival donné dans la salle du cirque de Saint-Sever et dont le programme comprenait des morceaux exclusivement tirés des œuvres du maître, l'exécution d'une cantate expressément écrite par M. Ambroise Thomas sur des paroles de l'auteur de cette notice, voilà quels étaient les principaux éléments de ces fêtes vraiment artistiques et nationales, qui rappelaient celles de ce genre qu'on célèbre fréquemment en Angleterre et en Allemagne, et dont on avait encore aucune idée en France.

BORDÈSE (LUIGI). Fixé à Paris depuis sa jeunesse, cet artiste a fini par renoncer complètement au théâtre, où il n'avait pu rencontrer un succès, pour se livrer à l'enseignement et se consacrer à la composition en dehors de la scène. Ce qu'il a écrit depuis vingt-cinq ans est incalculable, et la liste de ses œuvres en tous genres, couvrirait plusieurs pages de ce recueil. M. Bordèse continue d'avoir beaucoup de succès auprès des éditeurs, ce qui prouve que le public est avec lui.

BOULEAU-NELDY (.....), compositeur de musique religieuse, organiste de l'église Notre-Dame de Nantilly à Saumur, s'est fait connaître par la publication d'un assez grand nombre de compositions sacrées parmi lesquelles on remarque un *Stabat Mater* considéré comme une œuvre distinguée, plusieurs messes, des motets, etc. Cet artiste modeste et méritant a rem-

porté le prix dans le concours ouvert en 1863, par la Société de Sainte-Cécile, de Bordeaux, pour la composition d'une ouverture de concert. On a publié aussi de M. Bouleau-Neldy environ quarante morceaux de genre pour le piano, et quelques transcriptions ou compositions originales pour violon ou violoncelle et orgue, entre autres un *Ave Maria*, une rêverie intitulée *Voix du Ciel*, un Andante de Mozart, etc., etc.

BRAGA (GAËTANO), violoncelliste et compositeur dramatique, est né à Giulianova dans les Abruzzes, le 9 juin 1829. Destiné d'abord à l'état ecclésiastique, les dispositions qu'il montra de bonne heure pour la musique engagèrent ses parents, malgré leur pauvreté, à l'envoyer à Naples, où, après quelques études préparatoires, il fut admis au Conservatoire. On voulut d'abord lui faire travailler le chant, mais bientôt il se prit de passion pour le violoncelle, devint l'élève de Gaetano Ciaudelli pour cet instrument, de Parisi pour l'harmonie accompagnée, de Francesco Ruggi puis de Carlos Conti pour le contre-point, et enfin de Mercadante pour la composition. Après s'être exercé sous la conduite de ce grand maître, à écrire beaucoup et dans tous les genres, après avoir, entre autres, composé une cantate intitulée *Saul* et une messe à 4 voix et orchestre. M. Braga quitta le Conservatoire en 1852, et dès l'année suivante faisait représenter au théâtre du Fondo son premier ouvrage dramatique, *Alina*.

Mais le jeune musicien voulait entreprendre un voyage artistique. Il quitta bientôt Naples dans ce but, partit pour Florence, donna dans cette ville son premier concert, puis se rendit à Vienne, où il connut Mayseder et fit pendant plusieurs mois la partie de violoncelle dans ses quatuors, se familiarisant ainsi avec les chefs-d'œuvre de la musique allemande. De retour à Florence, il n'y resta pas longtemps et vint bientôt à Paris, où il arriva en 1855. Là, il commença sa véritable carrière de virtuose se faisant entendre chaque jour dans les théâtres, dans les concerts, et dans les salons particuliers, et faisant apprécier un talent fin et délicat. Mais M. Braga songeait aussi à se produire comme compositeur. Bientôt il fit représenter à Vienne (1857) un opéra sérieux en 2 actes, *Estella di San-Germano*, alla écrire à Naples un petit ouvrage, *Il Ritratto*, que le comte de Syracuse lui avait demandé pour l'inauguration du théâtre de son palais (1858), puis revint à Paris, où il se livra à l'enseignement du chant, et où il composa un opéra sérieux en 3 actes *Margherita la Mendicante*, qui fut donné sans succès à notre Théâtre-Italien, le 2 janvier 1860, malgré la présence de Mme. Borghi-Mamo, qui remplissait le rôle principal. On ne trouva dans cet ouvrage qu'un ou deux morceaux dignes d'éloges et d'attention; le reste n'était qu'une imitation fâcheuse du style de M. Verdi. En 1862, M. Braga s'en allait donner au théâtre de la Scala, de Milan, un opéra lugubre en 3 actes, *Mormile*, qui eut moins de succès encore. Depuis lors, il a fait représenter à Lecco un ouvrage intitulé *Reginella*, qui a été mieux accueilli, et il a donné au théâtre San-Carlos, de Lisbonne un drame lyrique *Caligola*, dont j'ignore la valeur. M. Braga a encore en portefeuille deux opéras complètement achevés, *Ruy-Blas* et *Don Cesar de Bazan* (peut-être bien les deux n'en font-ils qu'un seul sous deux titres différents) qui n'ont pas encore été livrés au public. J'allais oublier de mentionner un ouvrage semi-sérieux, *gli-Avventurieri*, dédié par l'auteur à Ros-